

La vérité, la science, la raison

Introduction : de la vérité à la raison

Trois notions du programme s'entre-impliquent : la notion de **vérité**, la notion de **raison**, et celle de **science** [auxquelles il faut ajouter une notion qui a disparu du programme, mais dont nous aurons quand même besoin : la notion de **réel**.]

Cette articulation apparaît dès que l'on essaie de définir les termes.

Qu'est-ce qui définit la vérité ? Et d'abord, qu'est-ce qui peut être « vrai », ou « faux » ? Une chose (par exemple : un caillou) n'est pas « vrai » ou « faux » : il existe, ou il n'existe pas (c'est un caillou imaginaire), il est lourd ou léger, petit ou gros, blanc ou noir... mais il ne peut pas être « vrai » ou « faux ».

Ne parle-t-on pas, pourtant, d'un « vrai » diamant, ou d'un « faux » diamant ? Si ; mais que signifient ces formules ?

Dire : « c'est un faux diamant », est-ce que cela veut dire : « c'est un diamant, qui a pour caractéristique d'être faux » ? Non ; ce que l'on veut dire, c'est que **ce n'est pas un diamant**. Ce n'est donc pas *le diamant* qui est « faux » ; ce qui est faux, c'est **l'énoncé** qui affirme « c'est un diamant ».

On pourrait faire le même constat pour le « faux ami » ; un faux ami, ce n'est pas un ami qui est faux, **ce n'est pas un ami**. Ce qui est faux, ce n'est pas l'ami, c'est **l'énoncé** qui dit : « c'est mon ami ».

Pourquoi ces énoncés sont-ils « faux » ? Parce qu'ils donnent une description incorrecte de la réalité :

_ si l'énoncé dit : « cette pierre est un diamant » et que dans la réalité la pierre *est* un diamant : l'énoncé est vrai

_ si l'énoncé dit : « cette pierre est un diamant » et que dans la réalité la pierre *n'est pas* un diamant : l'énoncé est faux.

Nous avons donc mis en lumière ce qui définit la vérité : **est vrai un énoncé (pensé, écrit, prononcé...) qui correspond à la réalité** ; est faux un énoncé qui ne correspond pas à la réalité. La vérité se définit donc comme **la correspondance, ou « l'adéquation » entre une pensée et la réalité**.

Il nous faut donc maintenant définir la notion de « réalité » ; et donc poser la question que Morpheus pose à Neo (dans *Matrix*) : *qu'est-ce que le réel ?*

Il ne semble pas très compliqué de répondre à cette question : **le réel, c'est « ce qui existe »**. Soit ; mais que signifie « exister » ?

Si l'on réduit à la réalité à ce que l'on entend souvent par ce mot (que l'on emploie pour désigner ce que l'on peut **percevoir par nos sens** : ce que l'on peut voir, toucher, *etc.*), alors un énoncé mathématique ne peut plus être « vrai », puisque l'on ne peut pas « voir », ou « sentir », ou « goûter » ce que décrit un énoncé comme le théorème de Pythagore. Personne n'a jamais vu, ou entendu, ou touché la racine carrée, ou « le cercle », et l'on se demande bien ce que l'on pourrait regarder pour vérifier que « la limite de $1/n$ lorsque n tend vers l'infini est zéro ».

Si donc nous voulons sauver le fait que les mathématiques sont vraies, et garder notre définition de la vérité, il faut admettre que « ce qui existe » ne se limite pas à ce que l'on peut percevoir par les sens. Et de fait, quand un mathématicien dit « *il existe un x tel que...* », il ne veut pas dire que, quelque part, un x se promène, que l'on pourrait voir, toucher, *etc.* Il veut dire que ce x est *logiquement possible*, qu'on peut le concevoir, qu'il est compatible avec les lois de l'arithmétique. Un cercle carré, « ça n'existe pas » ; non parce que personne n'a eu l'idée d'en construire, mais parce qu'un cercle carré est impensable, *contradictoire*, incompatible avec les lois de la géométrie.

Il faut donc distinguer, conformément à la doctrine de Platon (philosophe grec de l'Antiquité) *deux* types de « réalités » :

1) la **réalité sensible** : c'est l'ensemble des choses qui peuvent être connus par l'intermédiaire des sens (ce qui renvoie au monde « matériel »). En ce sens, le Père Noël « n'existe pas » : on peut en parler, le dessiner, *etc.* mais on ne pourra jamais le voir, le toucher, le sentir... parce qu'il n'existe pas.

2) la **réalité intelligible** : c'est l'ensemble des choses que je peux *concevoir*, mais non percevoir. Je ne peux pas percevoir la racine carrée, mais je peux la concevoir. En revanche, un nombre à la fois pair et impair, ça n'existe pas : c'est contradictoire.

Comment définir, maintenant, la science ? La science appartient au domaine du **savoir** : elle revendique donc une **connaissance vraie**. La science s'oppose à *l'ignorance* (à laquelle elle met fin), à *l'erreur* (qu'elle veut corriger), à *l'illusion* (qu'elle veut détruire), *etc.* Doit-on dire alors que toute théorie scientifique est forcément vraie ?

Non ; si la philosophie se veut une *recherche* de la sagesse, la science, elle, se définit comme une **recherche de la vérité**. La science est moins quelque chose que l'on « a » (seul peut le prétendre celui qui « aurait la science infuse »...) que quelque chose que l'on **fait**. On *fait* de la science, on *fait* des sciences : on *cherche* la vérité. Être un scientifique, c'est moins être un « savant » qu'être un *chercheur*. La science est donc une démarche de recherche de la vérité. Mais suffit-il de chercher à vérité pour faire de la science ? Toute recherche de la vérité est-elle forcément *scientifique* ?

Non. La science est bien une méthode *spécifique* de recherche de la vérité. Qu'est-ce donc qui la caractérise ?

Nous aboutissons ici à notre dernière notion : la raison. Car ce qui va caractériser la recherche *scientifique* de la vérité, c'est qu'elle doit être *rationnelle*. Peut être considéré comme « vrai », dans le domaine de la science, et donc comme un « savoir », un énoncé qui a été **justifié par la raison**.

Il ne nous reste donc plus qu'à définir ce terme. Qu'est-ce que la raison ? La raison est une faculté de l'esprit humain, une faculté de connaissance. Et ce que permet cette faculté, c'est de construire des « raisonnements », c'est-à-dire d'enchaîner des idées par des relations logiques.

Par exemple : **si** $A = B$, **et** $B = C$ **alors** $A = C$. Je relie des concepts par des relations logiques, pour construire des énoncés (« $A = B$ ») ; et je relie ces énoncés par des relations logiques (si, et, alors) pour construire un raisonnement.

On voit donc comment s'articulent nos notions : la **science** est une recherche de la **vérité** fondée sur l'usage de la **raison**.

Ceci nous conduit à trois questions, qui constitueront nos trois premiers axes :

_ une connaissance purement rationnelle est-elle possible ? La science peut-elle vraiment ne faire usage *que* de la raison ?

_ la raison *suffit-elle* à connaître le réel ? La raison nous permet-elle de « tout » connaître de la réalité ? Y a-t-il des choses qui *échappent* à la science ?

_ la science est-elle la seule forme de savoir admissible ? Ce que la science ne permet pas de connaître, cela est-il « inconnaissable » ? Y a-t-il d'autres formes de « savoir » que le savoir scientifique ?